

cinéma
PAUL DESMARETS
 place du Barlet – Douai
 répondeur : 03 27 99 66 69
 hippodrome

douai
 scène nationale

PERSEPOLIS

Marjane Satrapi

Née le 22 novembre 1969 en Iran.

Dessinatrice depuis son plus jeune âge, Marjane Satrapi passe son enfance en Iran, où elle traverse les restrictions des libertés et la révolution islamiste.

À 14 ans, ses parents, des intellectuels engagés, l'envoient étudier en Autriche. Elle y décroche son bac puis décide de faire les Beaux-arts de Téhéran, où elle obtient une maîtrise de communication visuelle.

Arrivée en France pour devenir graphiste, elle entre aux Arts Décos de Strasbourg avant que ses professeurs ne lui conseillent de s'orienter vers l'illustration.

Elle monte alors à Paris et commence à pénétrer l'univers de la Bande dessinée qui, pourtant, n'avait jamais été sa vocation première.

Sa rencontre avec le dessinateur David B. (Pierre-François Beauchard) change radicalement son parcours. Il lui conseille de transcrire sa vie et le portrait qu'elle se fait de l'Iran contemporain, sous la forme d'une BD.

C'est ainsi qu'elle s'attèle au premier tome de son autobiographie *Persepolis*, grande saga familiale teintée d'un regard sur la société iranienne des années 70-80.

Vinrent ensuite *Broderies* et *Poulet aux prunes*, qui obtient en 2004 le prix du meilleur album au festival d'Angoulême.

En 2005, elle adapte avec Vincent Paronnaud les tomes de *Persepolis* au cinéma.

Le film obtient le Prix du Jury au festival de Cannes 2007.

2007 (sortie France : 27 juin 2007) - France - couleur - 1h35

film de **Marjane Satrapi** et **Vincent Paronnaud**

scénario : **Marjane Satrapi** et **Vincent Paronnaud**, d'après la bande dessinée de **Marjane Satrapi** - directeur de l'animation : **Christian Desmarest** - montage : **Stéphane Roche** - premier assistant réalisateur : **Denis Walgenwitz** - décors : **Marisa Musy** - directeur artistique : **Marc Jousset** - musique : **Olivier Bernet** - son : **Thierry Lebon** - production : **2.4.7. Films** - producteurs : **Marc-Antoine Robert** et **Xavier Rigault** - distributeur : **Diaphana Distribution**.

avec les voix de : **Chiara Mastroianni** (Marjane, adolescente et adulte), **Catherine Deneuve** (Tadji, la mère de Marjane), **Danielle Darrieux** (la grand-mère de Marjane), **Simon Abkarian** (Ebi, le père de Marjane), **Gabrielle Lopes** (Marjane, enfant), **François Jérosme** (l'oncle Anouche)

Prix du Jury au festival de Cannes 2007

COURT MÉTRAGE : À L'OMBRE DU VOILE

2006 — France / Belgique — noir & blanc — 9'13 - sans dialogue

film d'animation (ordinateur 2D/3D) de Arnaud Demuyne (réalisation et scénario) - animation : Claire Trollé, Samuel Guérolé - image : Samuel Guérolé, Claire Trollé - montage : Gilles Cuvelier - décors : Gilles Cuvelier, Samuel Guérolé, Claire Trollé - musique : Moufabbel Adhoum, Ghaliya Benali, Arnould Massart - son : Frédéric Meert, Luc Thomas - production : Les Films du Nord

Deux femmes musulmanes, une mère et sa fille, se rendent à une manifestation contre l'interdiction du voile à l'école. De retour à la maison, la mère invite sa fille à abandonner ce voile à travers une danse désespérée et troublante.

L'univers des films d'Arnaud Demuyne est toujours empreint d'humanité et de tolérance. *À l'ombre du voile* évoque la difficulté de concilier les convictions religieuses (en l'occurrence la tradition musulmane) avec les exigences de liberté de la condition féminine. Il tire de cette confrontation un émouvant ballet oscillant entre souffrance et douceur, comme une parenthèse dans un monde qui ne prend pas le temps de penser. Loin des dogmes et des certitudes, il propose une réflexion en forme de parabole et laisse pudiquement en suspens les réponses à un tel paradoxe. **RADI**

En 2000, Marjane Satrapi avait livré un charmant ovni dans l'univers de la BD : *Persepolis*, une autobiographie originale et engagée, bouleversante et drôle. Son œuvre avait convaincu les plus réfractaires que la BD n'était pas un art réservé au divertissement infantin et pouvait aborder des thèmes graves... On peut espérer que son adaptation cinématographique donnera aussi ses lettres de noblesse au dessin animé. Car *Persepolis* est une véritable réussite, une œuvre qui mêle sans maniérisme l'intime à l'Histoire, l'anecdote au drame. Marjane Satrapi et son compère Vincent Paronnaud, auteur de BD underground, ont en effet réussi à aborder, avec tendresse, l'enfance d'une rebelle ; avec dérision, les aventures d'une adolescente ; avec sensibilité, le drame de l'exil et les questions identitaires ; et avec profondeur, le problème des extrémismes religieux. Ils n'hésitent pas par ailleurs à jouer sur l'alternance des tons et à naviguer entre style épuré, instants oniriques et scènes surréalistes. L'adaptation ne trahit jamais l'esprit de l'œuvre originale, sans pour autant être réduite à une simple transposition. Satrapi et Paronnaud ont en fait réalisé un véritable travail sur le passage de la BD à l'animation, tant sur le scénario (plus condensé, présenté comme une suite de souvenirs de Marjane) que sur les décors, les transitions, les niveaux de gris et les voix. Du casting vocal prestigieux et sans faute, on retiendra la délicate Chiara Mastroianni et surtout Danielle Darrieux, qui incarne parfaitement, avec beaucoup d'humour et de dignité, la formidable grand-mère de Marjane.

An. B. - Fiches du Cinéma

On pourrait commencer par un constat assez simplet : ceux qui ont aimé la bande dessinée ne seront pas déçus. *Persepolis*, le dessin animé, condense en 1h35 les quatre volumes de la BD autobiographique de Marjane Satrapi, en se concentrant sur l'essentiel : l'histoire d'une petite fille qui va grandir pendant la révolution iranienne et la guerre entre l'Iran et l'Irak dans une famille de la bourgeoisie éclairée de Téhéran, avant d'être contrainte de partir vivre en Europe et d'y vivre son adolescence, loin des siens - il y aura aussi un retour. Une œuvre claire et tranchante sur l'exil et sur la culpabilité de celui qui est parti pour échapper au pire. Un sujet universel. On aurait pu craindre que ce qui faisait la qualité (et le succès

On voulait que le dessin soit absolument réaliste. On n'est surtout pas dans le cartoon. On ne peut donc pas tout se permettre au niveau des expressions du visage, des mouvements. C'était le message essentiel qu'il fallait faire passer aux dessinateurs, aux animateurs... J'ai toujours été obsédée par le néoréalisme italien et par l'expressionnisme allemand. Ce n'est que plus tard que j'ai compris pourquoi : ce sont deux cinémas d'après-guerre. En Allemagne, après la première guerre mondiale, le pays était tellement exsangue qu'ils ne pouvaient pas tourner de films en extérieurs et qu'ils ont donc tourné en studio, jouant de ce côté sombre et de ces lignes incroyables. En Italie, après la deuxième guerre mondiale, c'est exactement pareil avec un résultat opposé : ils n'avaient pas d'argent, ils ont tourné dans les rues avec des comédiens inconnus. Dans ces deux cinémas, il y a cet espoir des gens qui, sortant de la guerre, ont connu le plus grand désespoir. Moi, je suis quelqu'un d'après-guerre. J'ai connu une guerre [entre l'Irak et l'Iran] qui a duré huit ans... Le film est un peu comme la synthèse de l'expressionnisme allemand et du néoréalisme italien ! Avec des scènes très quotidiennes, très réalistes, et à la fois des partis pris très graphiques, très esthétiques, où l'image peut même frôler l'abstraction. Mais on s'est aussi appuyé sur des films contemporains qu'on aimait tous les deux, Vincent et moi, comme par exemple *Les Affranchis* dont l'énergie du montage et l'utilisation de la voix off étaient une vraie source d'inspiration.

Marjane Satrapi

mondial) de la BD de Marjane Satrapi - l'intrication de l'intime et de l'histoire, traités sans fausse pudeur mais avec émotion et humour - ne passe pas l'épreuve du cinéma. Or, Satrapi et Paronnaud ont eu la bonne idée de se colleter avec le cinéma et non pas d'y jouer en amateurs. Se posait évidemment le problème du passage à l'animation du noir et blanc fixe de la BD, qui mariait habilement les influences graphiques occidentales et orientales. La première surprise, mais aussi la réussite du projet, viennent de ce que Marjane Satrapi et son coréalisateur Vincent Paronnaud ont introduit dans cet univers bicolore un intermédiaire : le gris, ou plutôt les gris, des noirs de différents grains où l'on croit reconnaître des traits au fusain, au crayon à papier, au lavis, etc. Les décors du film, intérieurs et extérieurs, de Vincent Paronnaud, par leur sens du détail, mais aussi les voix (de Danielle Darrieux, Catherine Deneuve et Chiara Mastroianni), nourrissent l'œuvre originale en réalisme. *Persepolis* est un film de mélange, où tout est permis pour atteindre à l'expression la meilleure, la plus juste. *Persepolis* rappelle parfois un film noir hollywoodien de Fritz Lang, parfois *Le Pigeon* de Monicelli, parfois aussi (dans les attitudes des visages) les dessins animés tirés des *Peanuts* de Schulz.

Satrapi et Paronnaud déploient toute la palette de leur talent et leur inventivité : l'image, dans les meilleurs moments du film, prend souvent la forme d'un vaste terrain de jeu abstrait pour une bouteille d'encre noire (les scènes de drame, de guerre, d'émeutes, en particulier, sont très impressionnantes), ensuite celle d'un castelet de marionnettes, puis des illustrations de contes de fée. C'est de ce mélange qui nourrissait déjà l'œuvre sur papier de Satrapi, ici encore accentué, que naît la réussite du film : entre tradition et modernité, entre cinéma d'auteur et cinéma populaire (le film, a priori pour adultes, est vivement conseillé aux enfants à partir de 10 ans), entre rire et larmes, entre deux pays, deux arts, un film vraiment singulier.

Jean-Baptiste Morain - Les Inrockuptibles

Ses souvenirs, elle les avait jusqu'alors dessinés : quatre BD en noir et blanc, au style épuré et à l'humour féroce. Trois ans de travail, 80 000 dessins, une technique à l'ancienne (sans image de synthèse) et des voix de stars pour incarner les personnages (Chiara Mastroianni, Catherine Deneuve, Danielle Darrieux...) : *Persepolis* est devenu un film, à la fois fidèle aux albums et plus ample, plus tragique. Avant de se mettre au travail, Marjane Satrapi et son complice de cinéma, Vincent Paronnaud, ont visionné des films, en noir et blanc, bien sûr — *La Nuit du chasseur*, de Laughton, et *La Soif du mal*, de Welles —, pour en retrouver le climat de cauchemar. D'où l'angoisse que l'on ressent, dans l'Iran de Khomeyni, avec ces arrestations et ces exécutions qui se multiplient. Dans de somptueux dégradés de gris, toutes ces silhouettes qui passent à la trappe semblent avalées par une diabolique machine à tuer. Imaginez Ubu dans l'univers expressionniste de Fritz Lang ...

En contrepoint, comme dans une de ces comédies à l'italienne où l'humour triomphe du mal, on suit Marjane, une gamine comme les autres (elle adore Bruce Lee mais commence à se lasser des Bee Gees) qui entame un parcours initiatique. A 8 ans, elle apprend que son grand-père était communiste. Elle fait la connaissance de son oncle Anouche, qui lui sculpte deux cygnes en mie de pain, le premier à sa sortie des geôles du chah, le second la veille d'être exécuté par les islamistes de Khomeyni. Au fur et à mesure des années, Marjane va apprendre que l'ignorance et l'intolérance font souvent bon ménage. Désormais, en Iran, si on arrête et condamne une jeune fille vierge — que la loi, à ce titre, interdit de mettre à mort —, on la marie avec un gardien de la révolution qui la dépucelle avant de l'exécuter. Et parce qu'elle a osé remettre à sa place un petit barbu à qui l'autorité sert visiblement de virilité, la mère de Marjane est presque frappée : « Les femmes comme toi, je les baise contre les murs et je les jette aux ordures », aboie l'homme.

Les film est peuplé de silhouettes sinistres ou drôles, croquées avec un humour rosse. Dans l'Autriche repue et égoïste où Marjane échoue quelque temps, on croise la route de Frau Schloss, logeuse inhospitalière, flanquée de l'insupportable chien Yuki. De Fernando, premier flirt, qui remercie une Marjane toute dépitée de lui avoir révélé... qu'il préférerait les hommes ! Ou de ce salaud de Markus auprès de qui elle va connaître son premier chagrin d'amour... Et en Iran, difficile d'oublier la brave Mme Nassrine, contrainte de presser du raisin pour l'oncle distillateur de Marjane, tout en murmurant, jupes retroussées : « Que Dieu me pardonne, que Dieu me pardonne... » Ou le pauvre Kia, amputé d'un bras et d'une jambe, lors de la guerre contre Saddam Hussein, qui trouve la force de rire de sa vie foutue...

Mais le plus beau personnage reste la grand-mère de Marjane. Danielle Darrieux lui prête sa voix et son charme, son insolence légère et son art à passer, en une fraction de seconde, de la tendresse à la cruauté. Marjane Satrapi a offert les meilleures répliques à cette grand-mère visiblement adorée : « Nom de Dieu, comme tu as grandi. Tu vas bientôt pouvoir attraper les couilles du Seigneur ! » dit-elle en revoyant Marjane après son séjour autrichien. Cette vieille dame joliment indigne explique à sa petite-fille comment garder les seins fermes (« Dix minutes chacun dans un bol d'eau glacée ») et comment sentir bon (« Je cueille des fleurs de jasmin, chaque matin, que je glisse dans mon soutien-gorge »). Elle lui enseigne, surtout, le sens de l'honneur et l'engueule ferme lorsqu'il fléchit. « Tout le monde a le choix, tout le monde a toujours le choix », lui rappelle-t-elle sans cesse. A l'image de Karl Marx et de Dieu, un instant réunis dans l'esprit enfiévré de Marjane, qui, eux, lui assurent, en levant le poing : « N'oublie pas, la lutte continue ! »

Pierre Murat - Télérama